

Quelques mots de présentation.

J'ai lu avec beaucoup d'attention le CAP@94 du mois de février dédié à la maladie, la vieillesse, l'isolement qui leur est lié, l'accès au sacrement. Vous accomplissez chacun(e) une tâche remarquable, une des plus essentielles et pour laquelle Jésus-Christ lui-même est concerné directement lorsqu'elle est accomplie :

« Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir. » (Mt 25,35-36)

Nous verrons aujourd'hui ensemble dans un premier temps :

1. Ce que sont les Psaumes
2. La relation entre le Christ et les Psaumes

Temps de pause : Échange avec mon (ma) voisin(e)

Puis dans un deuxième temps :

3. Les Psaumes et le corps dans la maladie et la vieillesse

Je conclurai avec le Christ.

Note : toutes les citations sont prises dans *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 2000.

Premier temps

1. Ce que sont les Psaumes

Il y a 150 Psaumes. Le plus bref comporte 2 versets, c'est le 117 (116). Le plus long en a 170, c'est le 119 (118). En général la longueur varie de 10 à 40 versets.

Ils appartiennent à des genres littéraires différents : hymnes, supplications ou Psaumes de souffrance ou bien encore lamentations. Ils peuvent être collectifs ou individuels. On trouve

aussi des actions de grâces, des Psaumes royaux liés au cérémonial de la cour à l'époque monarchique. Nous savons que dans le Proche-Orient Ancien, la poésie lyrique était pratiquée en Égypte, en Mésopotamie, en Canaan et en Israël. La poésie lyrique religieuse d'Israël est conservée dans le Psautier.

Psautier vient du grec *Psaltèrion* qui est le nom donné à l'instrument à cordes qui accompagnait la psalmodie. Les Psaumes étaient donc chantés. C'est pour cela qu'on trouve souvent l'appellation « cantique » pour certains Psaumes et en hébreu, le terme le plus fréquent pour désigner un Psaume est « *mizmor* » qui suppose un accompagnement musical et qui a été traduit en grec par *psalmos*, mot désignant un chant accompagné d'un instrument à cordes. L'ensemble des Psaumes est appelé en hébreu « *Tehillim* » ou Hymnes/Louanges.

La plupart des Psaumes sont attribués à des personnes que nous connaissons bien comme David (73 Psaumes), Moïse et Salomon, ou que nous ne connaissons pas de prime abord comme Hémân ou Étân. 35 Psaumes ne sont pas attribués. En fait les noms propres mentionnés ne désignent pas les auteurs des Psaumes mais ces noms établissent une relation. Ceux qui ont écrit, probablement des religieux, ont voulu établir une relation avec ces personnes illustres, donner une certaine couleur aux Psaumes, et pour le moins, leur conférer de l'importance et les situer dans le cadre d'une pratique liée au culte divin pratiqué à l'époque de la monarchie.

Le Psautier est le fruit d'un très long processus de composition et de compilation. Il n'a pas toujours été composé de 150 Psaumes ni divisé en 5 parties comme le Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome). Il a trouvé sa forme actuelle au début de notre ère. Il se distingue des autres poèmes lyriques du Moyen-Orient Ancien, même s'il y a des emprunts, par la présence de Dieu qui est non pas un dieu parmi des dieux, mais le Dieu unique, le Dieu de la foi monothéiste. Dans les Psaumes, des hommes partagent avec nous leur façon de prier, leur monde. Et à travers les Psaumes et leurs paroles humaines, Dieu nous dit aussi comment le prier. Les Psaumes ont été récités par le Christ, par Marie, par les premiers chrétiens dans les Actes et les Premiers martyrs. Les Pères de l'Église n'ont eu de cesse de les commenter. L'Église a donc fait des Psaumes sa prière officielle sans rien y changer.

Nous connaissons les Psaumes grâce à nos messes. Nous savons aussi que certains ordres monastiques ont pour vocation de psalmodier le psautier sur une semaine lors de temps

répartis sur un cycle de 24 heures. D'où la liturgie des heures articulée sur la lecture des Écritures, l'Eucharistie et la prière grâce aux Psaumes.

Ainsi Anselm Grün, bénédictin, a écrit en 2009 en allemand, traduit en français en 2010 :

« Depuis quarante-quatre ans, les psaumes m'accompagnent. Je les prie ou les chante tous les jours. Durant mon noviciat, j'avais du mal à me faire aux prières de l'Ancien Testament. Mais grâce au maître des novices [...] qui m'aida à comprendre leur signification [...] les psaumes me sont devenus familiers. Je les prie quotidiennement et je ne m'ennuie jamais avec eux. Je les considère comme des poèmes qui mettent à disposition les mots avec lesquels je peux exprimer ma propre situation devant Dieu. Des mots qui me permettent aussi de prier pour les hommes dont les difficultés me préoccupent sur le moment, et d'exposer à Dieu leur situation désespérée. Les psaumes me conduisent jusque dans les abîmes insondables de mon âme et lèvent le voile sur les émotions et les désirs que l'agitation quotidienne m'amène à refouler sans cesse. Ils m'entraînent à être solidaire des êtres qui m'entourent. Je ne psalmodie jamais pour moi-même ; les mots que je chante ou que je prononce me lient toujours aux individus à qui ils s'appliquent exactement. Ce faisant, les accents se déplacent. Tantôt les psaumes me poussent à présenter sans ménagement à Dieu mes propres états d'âme, tantôt les mêmes mots me font penser malgré moi à d'autres qu'à moi-même. »¹

De ce passage, nous pouvons retenir 3 éléments essentiels :

- a) Il n'est pas si facile d'entrer dans les Psaumes
- b) Les Psaumes nous donnent les mots pour nous adresser à Dieu
- c) Les Psaumes nous permettent de vivre une expérience de solidarité, de prier pour d'autres, de les porter, de prendre soin d'eux.

Allons un peu plus loin avec ces trois éléments. Soyons à l'écoute de ce bénédictin, qui en 2009, écrit à propos de ses 44 ans d'expérience. Ce n'est pas rien. Reconnaissons que pour nous aussi ce n'est pas facile d'entrer dans les Psaumes :

¹ Anselm Grün, *Quand je crie, réponds-moi. Les Psaumes dans ma vie*, Paris, Éditions Salvator, 2010.

a) Quelles sont nos réticences, nos difficultés ?¹

- « les Psaumes ne me disent rien » → c'est vrai, que bien souvent, ils ne nous disent pas grand chose tout simplement parce que nous ne connaissons pas bien le monde de la Bible et son langage, notamment celui de l'Ancien Testament. Les Psaumes sont des poèmes écrits dans le style poétique de l'hébreu accompagné de la musique d'un instrument à corde, style fondé sur les assonances, les allitérations, les parallèles, la répétitions de mots et les métaphores, entre autres.
- « les Psaumes sont dépassés » → nous ne sommes plus dans le monde du Proche-Orient Ancien. Par exemple, en quoi sommes-nous concernés par, je cite : « Dieu a parlé dans son sanctuaire : “J'exulte, je partage Sichem, j'arpente la vallée de Sukkot, À moi Galaad, à moi Manassé, Éphraïm, l'armure de ma tête, Juda, mon bâton de commandement”... » ? (Ps 60 (59),8-9)²
- « les Psaumes contiennent trop de violence » → c'est vrai, cela peut nous déranger car nous voudrions bien occulter la violence. Pourtant les Psaumes sont des paroles d'hommes et nous sommes violents. Nous sommes par contre dérangés par la violence de Dieu que les Psaumes décrivent. Nous devons nous souvenir que le monde du Proche-Orient Ancien était violent. Les hommes projetaient sur Dieu leur propre violence et la justifiait au nom de Dieu qui était alors celui qui donnait la victoire, Dieu des armées – Dieu Sabaot. N'est-ce pas encore le cas aujourd'hui ? Pourtant cette violence est contrebalancée par l'amour, le pardon, la tendresse, la miséricorde, ex. : « Lui qui pardonne toutes tes fautes, qui te guérit de toute maladie ; qui rachète à la fausse ta vie, qui te couronne d'amour et de tendresse » (Ps 103 (102),3-4) et plus loin « Yahvé est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour » (v. 8). Le Dieu de bonté et d'amour se fraye donc un chemin à travers les Psaumes. Il se révèle malgré tous les obstacles que nous mettons notamment en le décrivant comme un dieu de violence.

¹ Les titres entre « ... » sont repris de Jean-Pierre Prévost, *Psaumes pour tous les temps*, Montrouge, Bayard, 2014, p. 12-16.

² 60 = numéro du Ps. dans la Bible hébraïque ; elle divise le Ps. 9 en deux. Les chrétiens divisent le Ps 114 hébreu en deux, 113 A et 113 B, réunissent 114 et 115 (le Ps. 116 hébreu), le 146 et 147 en un. Total = 150. Le mieux : toujours vérifier les deux numérotations.

b) Les Psaumes nous donnent les mots pour nous adresser à Dieu

Les Psaumes ont traversé le temps. Ils sont portés par plus de 2500 ans d'histoire. C'est bien qu'ils ont en commun quelque chose d'accessible aux hommes et femmes de toutes les époques. En fait, ce sont des mots offerts pour nous adresser à Dieu. Ce sont des mots qui sont comme un cri et ce sont aussi des mots de confiance. Les deux vont souvent de pair dans les Psaumes. Le cri est 1^{er}, puis vient l'affirmation de la confiance. Quelques exemples :

 Psaume 4 :

« Quand je crie, réponds-moi, Dieu de ma justice, dans l'angoisse, tu m'as mis au large : pitié pour moi, écoute ma prière ! » (v. 2)

« En paix, tout aussitôt, je me couche et m'endors : c'est toi, Yahvé, qui m'établis à part, et sûreté. » (v. 9)

 Psaume 13 (12) :

« Jusques à quand, Yahvé, m'oublieras-tu ? jusqu'à la fin ? » (v. 2)

« Pour moi, en ton amour je me confie » (v. 6)

 Psaume 40 (39) :

« J'espérais Yahvé d'un grand espoir, il s'est penché vers moi, il écouta mon cri. » (v. 2)

« Et moi, pauvre et malheureux, le Seigneur pense à moi. Toi, mon secours et sauveur, mon Dieu, ne tarde pas. » (v. 18)

c) Les Psaumes nous permettent de vivre une expérience de solidarité, de prier pour d'autres, de les porter, de prendre soin d'eux.

La plupart des Psaumes sont une parole en « Je ». Or quand « je » prie en « je », je m'implique totalement, entièrement occupé par moi-même. Mais arrivé(e) à certain point qui varie selon chacun(e), ou le cœur s'assèche ou le cœur se gonfle et déborde, il s'élargit. La

parole devient alors collective. C'est ce que nous apprennent certains versets des Psaumes 32 (31) et 33 (32). Nous verrons plus loin un autre Psaume à propos de cet élargissement.

 [Psaume 32 \(31\)](#) :

« Aussi tous tes fidèles te prient à l'heure de l'angoisse. » (v. 6)

 [Psaume 33 \(32\)](#) :

« Notre âme attend Yahvé, notre secours et bouclier, c'est lui » (v. 20)

« Sur nous soit ton amour, Yahvé, comme notre espoir est en toi. » (v. 22)

Mais au-delà de ces trois éléments que sont : nos difficultés à braver, les mots que nous trouvons grâce aux Psaumes, la possibilité de nous joindre à d'autres en priant les Psaumes et de prendre soin d'eux, ce qui sera développé davantage cet après-midi, quelles sont les raisons de connaître les Psaumes ?

Il y a deux raisons :

- a) [Les Psaumes nous interrogent sur l'essentiel](#), et ce, dès le Psaume 1 : quelle voie choisis-tu ? Veux-tu être heureux ? Les Psaumes parlent donc un langage universel : celui de la recherche du bonheur.

 [Psaume 1](#) :

¹ Heureux l'homme qui ne suis pas le conseil des impies, ni dans la voie des pécheurs ne s'arrête...

² mais se plaît dans la loi de Yahvé, mais murmure sa loi jour et nuit !

³ Il est comme un arbre planté près des ruisseaux ; qui donne son fruit à la saison et jamais son feuillage sèche...

⁶ Car Yahvé connaît la voie des justes, mais la voie des impies se perd. »

✚ [Psaume 119 \(118\)](#) :

«¹ Heureux, impeccables en leur voie, ceux qui marchent dans la loi de Yahvé !

² Heureux, gardant son témoignage, ceux qui le cherchent de tout cœur,

³ et qui sans commettre le mal, marchent dans ses voies ! »

b) Or, si nous lisons :

« Car Yahvé connaît la voie des justes... » (Ps 1,6), et c'est la deuxième raison, en tant que chrétiens, nous connaissons celui qui accomplit toute justice :

« Mais Jésus lui [- à Jean-Baptiste]¹ répondit : *“Laisse faire pour l'instant : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice.”* » (Mt 3,15)

Je vais donc aborder →

2. La relation entre le Christ et les Psaumes

L'Église et nous-mêmes imitons en tous points le Christ en priant les Psaumes. Nous contribuons à ce que le Christ soit vivant, car les Psaumes comme les livres des Prophètes, de la Loi de Moïse, c'est-à-dire le Pentateuque, nous parlent de la Trinité, donc du Christ. Ou bien plutôt, la Trinité, et donc le Christ nous parlent par tous ces livres. C'est ce que le Christ nous a expliqué juste avant l'Ascension :

« *Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.* » (Lc 24,44)

¹ Les crochets [...] signalent des mots que j'ai ajoutés à la citation et qui n'étaient donc pas dans *La Bible de Jérusalem*.

Le Christ ne cesse de soigner, de visiter. Et lorsqu'il guérit les corps, il fait bien plus. Non seulement il arrache les personnes à la maladie et à la mort mais, ce faisant, il remet littéralement sur pied, c'est-à-dire qu'il rend les personnes à leur famille, à leur pratique religieuse, à leur activité. En bref, il les resitue dans leur réseau de relations. Il les remet en lien avec les autres.

Quand vous visitez les personnes malades, âgées, isolées, que vous leur donnez accès aux sacrements, vous créez du lien, vous les resituez en relation, et cela, c'est faire circuler la vie. Par vous, le Christ arrache ces personnes à la mort, non pas physique, mais à l'autre mort. Ceci est paradoxal. Les Psaumes nous permettent de comprendre ce qu'est cette autre mort. C'est le grand message des Psaumes comme nous allons le voir, Psaumes que Jésus en tant que juif priait et auxquels il se réfère directement dans les Évangiles.

Je ne reprends pas ici toutes les mentions des Psaumes dans les Évangiles, les Actes des Apôtres, dans les Lettres de Paul ou les Épîtres catholiques. Regardons plutôt quand et comment les Psaumes sont cités expressément dans les Évangiles par le Christ ou très précisément à propos du Christ, de sa Personne (il y a trois Personnes divines) dans ses deux natures (Dieu et homme). Voici ce que j'ai trouvé dans l'ordre des événements de la vie de Jésus. Je n'ai pas cherché à être exhaustive.

✚ Ps 2,7

Au baptême de Jésus

« Je publierai le décret de Yahvé : Il m'a dit : "Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. »

Lc 3,22 : « Et une voix partit du ciel : "*Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.*" »

✚ Ps 91 (90),11-12

Au moment de l'épisode de la tentation au désert

« ¹¹ il a pour toi donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies. ¹² Sur leurs mains ils te porteront pour qu'à la pierre ton pied ne heurte ; »

Mt 4,5-6 (cf. Lc 4,9-11) : « ⁵ Alors le diable le prend avec lui dans la Ville sainte, et il le plaça sur le pinacle du Temple ⁶ et il lui [- à Jésus] dit : “*Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et sur leurs mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre.*” »

Vous remarquerez ici que le diable se sert d'un Psaume pour piéger Jésus. C'est donc que le diable connaît la proximité de Jésus avec les Écritures. Il sait que Jésus accomplit toutes les Écritures (cf. Lc 24,44). Jésus évitera le piège et répondra au diable en citant Dt 6,16 en Mt 4,7 (cf. Lc 4,12) : « ⁷ Jésus lui dit : “*Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu.*” »

 Ps 91 (90),13 *Jésus enseigne à ses disciples*

« sur le fauve et la vipère tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon. »

Lc 10,18-19 : « Il leur dit : “Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ! ¹⁹ Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et tout le puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire.” »

On constate ici que l'évangéliste Luc montre que le Christ renverse la situation. Le diable avait voulu Le tenter du haut du Temple et avait utilisé un verset de Psaume. Finalement, c'est le diable qui tombe et le Christ lui renvoie à son tour un verset de Psaume. C'est dire combien les Psaumes lui sont familiers.

 Ps 1 *Le Sermon sur la montagne*

Après avoir enseigné à la foule sur la prière, le jeûne et les œuvres de charité, donné le Notre Père vers la fin du Sermon, Jésus termine par la règle d'or en rappelant : « voilà la Loi et les Prophètes » (Mt 7,12) puis il poursuit à propos des deux voies :

Mt 7,13-14 : « ¹³ Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; ¹⁴ mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent. »

Or, nous l'avons vu un peu plus tôt, le 1^{er} Psaume invite à suivre la voie qui rend heureux : « Heureux l'homme... ». Les Psaumes nous invitent donc à choisir la voie de Dieu qui mène à la Vie tout comme nous y invite le Christ.

✚ Ps 118 (117),26 *Entrée de Jésus à Jérusalem sur l'ânon et Jésus apostrophe Jérusalem*

« Béni soit au nom de Yahvé celui qui vient ! »

Mt 21,9 : les foules crient : « *Hosanna*¹ au fils de David ! *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus des cieux !* »

Mt 23,39 : « Je vous le dis, en effet, désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* »

✚ Ps 8,2-3 *Jésus est entré dans Jérusalem, il vient de chasser les marchands du Temple, et il y a des enfants*

«² Yahvé, notre Seigneur, qu'il est puissant ton nom par toute la terre ! Lui qui reedit ta majesté plus haute que les cieux³ par la bouche des enfants, des tout petits, tu l'établis, lieu fort, à cause de tes adversaires pour réduire l'ennemi et le rebelle. »

Mt 21,16 : des enfants crient : « Hosanna, fils de David », les grands prêtres et les scribes sont furieux et demandent à Jésus s'il entend ce que disent les enfants. Le Christ dit :

« Parfaitement, leur dit Jésus ; n'avez-vous jamais lu ce texte : *De la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es ménagé un louange ?* »²

✚ Ps 41 (40),10 *Le dernier repas, la Cène*

« Même le confident sur qui je faisais fon³ et qui mangeait mon pain, se hausse à mes dépens. »

Jn 13,18 : « mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : *Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon.* »

¹ *Hosanna* provient également du Ps 118 (117). Le terme signifie : « Sauves donc »

² Attention, il s'agit de la reprise de Ps 8,3, non dans la version hébraïque, mais dans la version grecque dite de la Septante. C'est pourquoi elle est en italiques bien qu'il y ait quelques différences.

³ Ce qui veut dire : je mettais ma confiance.

✚ Ps 42 (41),6 *À Gethsémani*

(voir aussi Ps 43 (42),5)

« Qu’as-tu, mon âme, à défaillir et à gémir sur moi ? Espère en Dieu : à nouveau je lui rendrai grâce, le salut de ma face et mon Dieu ! »

Mt 26,37-38 (cf. Mc 14,34) : « ³⁷...il commença à ressentir de la tristesse. ³⁸ Alors il leur dit : “Mon âme est triste à en mourir, demeurez ici et veillez avec moi.” »¹

✚ Ps 22 (21),2 *Jésus est sur la Croix*

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? »

Mt 27,46 (cf. Mc 15,34) : « Et vers la neuvième heure, Jésus clama en un grand cri : “*Éli, Éli, lema sabachtani ?*”, c’est-à-dire : “*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?*” »

Je ne peux pas ici détailler le Ps 22, nous pourrions consacrer toute notre matinée à ce seul Psaume et ses liens avec le Christ mais je voudrais simplement vous dire ceci : bien souvent nous restons accrochés à cette citation, qui est après la présentation du Psaume, le 1^{er} verset. Ce verset est saisissant, bouleversant. Nous le savons bien, nous, qui l’entendrons bientôt pendant Pâques. Comment se peut-il que Jésus soit abandonné par le Père ? Par Son Dieu et notre Dieu ? Pourtant, en poussant ce cri absolu, Jésus endosse tout le poids de notre humanité souffrante. Il est totalement et de façon absolue homme avec nous et pour nous. Poussant ce cri Il nous invite à pousser le nôtre, à ne pas nous résigner quand nous sommes confrontés à la souffrance, la nôtre et celle d’autrui. C’est bien là votre expérience quand vous visitez les malades, les personnes seules et/ou âgées. Par son cri le Christ vous autorise et vous demande de crier vers Dieu comme Lui. Le chrétien est l’être relevé par le Christ et autorisé à crier la souffrance de ses frères et sœurs par Lui. Ne nous résignons pas !

Jésus connaissait la suite du Psaume 22 (21) et les évangélistes aussi. Attention à ne pas vouloir passer trop vite sur ce verset parce qu’il nous serait insupportable et/ou incompréhensible et dans le même temps à ne pas y rester collé(e)s ! Le début du Psaume oriente notre regard vers sa fin. Il est eschatologique. Il se termine ainsi :

¹ Ici, les paroles du Christ sont inspirées par le Ps 42 en hébreu mais différent légèrement. C’est pourquoi elles ne sont pas en italiques.

« ³⁰ Oui, devant lui seul se prosterneront tous les puissants de la terre, devant lui se courberont tous les puissants de la terre, devant lui se courberont tous ceux qui descendent dans la poussière : et pour celui qui ne vit plus, ³¹ sa lignée le servira ; on annoncera le Seigneur aux âges ³² à venir, on racontera au peuple à naître sa justice : Voilà son Œuvre ! »

✚ « Ps 31 (30),6

À la mort de Jésus

« ⁵ Tire-moi du filet qu'on m'a tendu, car c'est toi ma force ; ⁶ en tes mains je remets mon esprit, c'est toi qui me rachètes, Yahvé. »

Lc 23,46 : « et, jetant un grand cri, Jésus dit : “Père, *en tes mains je remets mon esprit.*” Ayant dit cela, il expira. »

Il y encore bien d'autres éléments du Ps 22 et d'autres Psaumes, qui sont repris dans les Évangiles ou dans les Actes et les Lettres. Je ne me suis pas attardée sur tout aujourd'hui pour ne pas surcharger mon propos et pour laisser place au Christ qui s'adresse à nous directement grâce aux Psaumes. Je mentionne donc juste quelques exemples en rappel rapidement : les hochements de tête et les moqueries en Ps 22,8-9 ; le partage des habits en Ps 22,19¹. Puis après la mort du Christ, les familiers qui restent à distance en Ps 38,12 et surtout en Ps 34,2 : « aucun os brisé » cité en Jn 19,36.

Nous l'avons vu, toute la vie du Christ est intérieure aux Psaumes ou plutôt, les Psaumes sont émaillés de la présence de Jésus-Christ d'ores et déjà. Vous avez sans doute constaté qu'il y a une forte concentration des allusions, citations reprises pendant la Passion du Christ. Si bien qu'il est juste d'ores et déjà de dire que les Psaumes ont un lien particulier avec le corps, la mort et la vie, lien qui peut être étendu à la maladie et la vieillesse.

Je vous propose sur ces mots un temps de pause : Échange avec mon (ma) voisin(e), autour de quelques questions, que vous pourrez reprendre plus tard. Sentez-vous libre de tout faire, ou de ne répondre qu'à une partie d'entre elles. Vous verrez pour la suite plus tard.

¹ Ps 22,9 : « Qu'il s'en remette à Yahvé, qu'il le délivre ! Qu'il le libère puisqu'il l'aime ! » qui nous conduit vers Mt 27,43 (cf. Mc 15,31) ; v. 19 : « ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement. », voir Mt 27,35 et Jn 19,24.

Deuxième temps

Nous étions restés avant le temps de pause au constat que les Psaumes ont un lien particulier avec le corps, la mort et la vie, et par extension, à la maladie et à la vieillesse.

3. Les liens entre les Psaumes avec le corps dans la maladie et la vieillesse

En tenant compte que les maladies ne sont pas les mêmes, que les soins n'étaient pas les mêmes bien sûr et que le rapport à la maladie était différent, voyons comment les Psaumes nous parlent du corps et de la maladie.

Commençons par certains mots :

chair et corps se disent *basar* (prononcé bassar) en hébreu.

chair se dit *sarx* et corps, *sôma* en grec.

Ps 6,3

« Pitié pour moi, Yahvé, je suis à bout de forces,
guéris-moi, Yahvé, mes os sont bouleversés. »

Voici une imploration que toute personne souffrant dans son corps par maladie, usure de la vieillesse, peut prononcer. En hébreu, il y a demande de grâce dans ce verset, et l'épuisement. Les « os » désignent le soi, l'être debout, et « bouleversés » traduit ici l'hébreu qui signifie être terrifié, effrayé. Le verset exprime un enjeu fort.

Ps 22 (21),15-16

«¹⁵ Comme l'eau je m'écoule et tous mes os se disloquent ; mon cœur est pareil à la cire, il fond au milieu de mes viscères ;

¹⁶ mon palais est sec comme un tesson, et ma langue collée à ma mâchoire. Tu me couches dans la poussière de la mort. »

C'est bien ce que confirme le Ps 22 que les évangélistes ont utilisé pour transmettre ce que ressentait le Christ, son message et relaté les événements de la Passion.

De nouveau le même mot en hébreu '*etsem* (prononcé *etsem*) pour os ou ossature et aussi force et puissance. Il s'agit donc bien du soi qui est en train de se vider de toute vie. Le malade a une fièvre qui le brûle comme le mot « tesson » l'indique. La mort est proche. Qui es le « tu » ? Dieu qui est imploré ? Celui que les vv. 2 et 3 décrivent comme absent ? :

² Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, insoucieux de me sauver, malgré les mots que je rugis ?

³ Mon Dieu, le jour j'appelle et tu ne réponds pas, la nuit, point de silence pour moi.

Pourtant, plus loin, on peut lire :

²³ J'annoncerai ton nom à mes frères, en pleine assemblée je te louerai

²⁵ Car il n'a point méprisé, ni dédaigné la pauvreté du pauvre, il n'a point caché de lui sa face, mais invoqué par lui il écoute.

Le « tu » n'est pas statique et celui qui souffre non plus. Au fil du texte, le malade va passer du sentiment d'abandon à celui de gratitude et de louange. Il n'est pas dit pourtant qu'il est guéri physiquement. Il se passe autre chose, sur un autre plan. Une certitude, une espérance prend forme, reste tenace et bien vivante malgré tout. Dieu n'est plus silencieux. Il a écouté et il a répondu, Il s'est fait Présence.

Vous aurez noté par rapport au Psaume 6, quelques mots nouveaux : cœur, viscères, palais, langue, mâchoire. Nous sommes donc dans le réel, dans l'incarné. Le spirituel est chair, sang et eau. Il est dans les tripes. Il est d'ailleurs souvent question des « entrailles » dans la Bible. La mention de la langue est importante car l'homme communique grâce à elle. Perdre la capacité de parler est une punition de Dieu. Et donc lorsque Jésus-Christ guérit un muet, ceci est un des signes majeurs que le Christ est bien à la fois entièrement homme et à la fois entièrement Dieu.

L'autre mot important est cœur. En hébreu biblique, le mot désigne le « dedans » de l'homme au sens large. Il contient « les souvenirs et les idées, les projets et les décisions. »¹ C'est le lieu pour l'homme du dialogue avec lui-même, du sens des responsabilités de l'ouverture ou de la fermeture à Dieu.

 Ps 31 (30),10-14

¹⁰ Pitié pour moi, Yahvé, je suis dans la détresse ! Les pleurs me rongent les yeux, la gorge et les entrailles.

¹¹ Car ma vie se consume en affliction et mes années en soupirs ; ma vigueur succombe à la misère et mes os me rongent.

¹² Tout ce que j'ai d'opresseurs fait de moi un scandale ; pour mes voisins je ne suis que dégoût, un effroi pour mes amis. Ceux qui me voient dans la rue s'enfuient loin de moi,

¹³ comme un mort oublié des cœurs, comme un objet de rebut.

¹⁴ J'entends les calomnies des gens, terreur de tous côtés ! Ils se groupent à l'envi contre moi, complotent de m'ôter la vie.

Voici donc les entrailles. Nouveau : les yeux ! Là aussi, perdre la vue dans la Bible est une punition divine. Par conséquent comme pour la langue, lorsque le Christ guérit de la cécité, c'est le signe qu'Il est Dieu. Seul Dieu peut rétablir ce que Dieu décide de défaire. Ce Psaume introduit à une dimension très importante. Dans l'Ancien Testament, toute l'Antiquité et jusqu'à aujourd'hui dans certaines régions du monde : le malade conçoit sa maladie, sa souffrance physique en lien avec Dieu. Et son entourage aussi. La personne souffre doublement : physiquement et socialement, dans ses liens affectifs. Vous noterez le « comme un mort oubliés des cœurs ». L'enjeu est là : la coupure d'avec les autres. C'est cela qui fait mourir. Observons aussi que dans nos inconscients, le rapport entre la maladie et la faute n'est pas si absent, pas toujours.

¹ Xavier Léon-Dufour (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 2009, p. 175.

✚ Ps 35 (34),13-14

¹³ Et moi, pendant leurs maladies, vêtu d'un sac, je m'humiliais par le jeûne, et ma prière reprenait dans mon cœur,

¹⁴ comme pour un ami, pour un frère ; j'allais ça et là ; comme en deuil d'une mère, assombri je me courbais.

Il y a cependant un remède. C'est très exactement ce que nous enseigne le Ps 35. Il nous enseigne ce qu'il faut faire : jeûner ; prier ; porter comme une mère la personne visitée, la considérer comme un ou une ami(e), comme un frère ou une sœur. C'est-à-dire préserver la vie du lien affectif et social. Tout le contraire de ce que nous avons vu avant et de ce que décrivent les Psaumes suivants. Situé ainsi, les versets 13-14 du Psaume 35 (34) méritent donc toute notre attention.

✚ Ps 38 (37),4.6.8.11-13

⁴ rien d'intact en ma chair sous ta colère, rien de sain dans mes os après ma faute.

⁶ mes plaies sont puanteur et pourriture à cause de ma folie ;

⁸ Mes reins sont pleins de fièvre, plus rien d'intact dans ma chair ;

¹¹ le cœur me bat, ma force m'abandonne, et la lumière même de mes yeux.

¹² Amis et compagnons s'écartent de ma plaie, mes plus proches se tiennent à distance ;

¹³ ils posent des pièges, ceux qui traquent mon âme, ils parlent de crime, ceux qui cherchent mon malheur, tout le jour ils ruminent des trahisons.

Non seulement les amis et compagnons s'éloignent mais ils tendent des pièges. Nouveau : les reins qui désignent la vigueur physique, le siège des passions, des sentiments, des pensées secrètes.

Nous avons aussi le mot « âme », *néphesh* en hébreu. L'âme désigne l'homme tout entier comme *sarx* en grec, la chair, désigne aussi l'homme tout entier. C'est le souffle vital, le principe de vie, le don de Dieu. Le mot *néphesh* apparaît dès Gn 2,7 dans le récit de la Création :

« Alors le Seigneur modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant [- c'est-à-dire un *néphesh*]. »

Nous avons tendance à scinder l'être humain en parties. Il n'en est pas ainsi dans le monde sémitique de l'Ancien Testament. L'être humain est un tout. C'est pourquoi il nous faut être prudents quand nous lisons les textes. Le grec n'est pas l'hébreu. Par conséquent *sarx* est presque l'équivalent de *bassar* et *néphèsh* mais pas tout à fait ; de plus, il n'est pas toujours employé de la même façon dans le Nouveau Testament. C'est très complexe notamment chez Paul. Retenons pour aujourd'hui que si *bassar* et *néphèsh* désignent l'homme dans sa totalité, *néphèsh* contient le souffle vital du livre de la Genèse.

 Ps 41 (40),5-10

⁵ Moi j'ai dit : « Pitié pour moi, Yahvé ! Guéris mon âme, car j'ai pêché contre toi ! »

⁶ Parlant de moi, mes ennemis me malmenèrent : « Quand va-t-il mourir et son nom périr ? »

⁷ Vient-on me voir, on dit des paroles en l'air, le cœur plein de malice, on déblatère dehors.

⁸ Ensemble, tous ceux qui me haïssent chuchotent contre moi, ils m'imputent le malheur qui est sur moi :

⁹ « C'est une plaie d'enfer qui gagne en lui, maintenant il s'est couché, il n'aura plus de lever. »

¹⁰ Même le confident sur qui je faisais fond et qui mangeait mon pain, se hausse à mes dépens.

Ici nous retrouvons le Christ au moment de la Cène.

 Ps 71 (70),9-12

⁹ Ne me rejette pas au temps de ma vieillesse, quand décline ma vigueur, ne m'abandonne pas.

¹⁰ Car mes ennemis parlent de moi, ceux qui guettent mon âme se concertent :

¹¹ « Dieu l'a abandonné, pourchassez-le, empoignez-le, il n'a personne pour le défendre. »

¹² Dieu, ne sois pas loin de moi, mon Dieu, vite à mon aide.

La vieillesse...

Le mot est important car dans le monde biblique, la vieillesse peut peser sur la personne, être un poids, mais la vie est un don de Dieu, la vieillesse est donc aussi signe d'une longue vie et elle est désirable. Elle est promise à qui honore ses parents (Ex 20 ,12) et est une couronne

pour le juste. Abraham est rassasié de jours (Gn 25,8). Même s'il y a des vieillards corrompus dans la Bible (Dn 13,5), la vieillesse est souvent, mais pas seulement, liée à la sagesse. La vieillesse demande le respect (Lv 19) et l'aide des plus jeunes (1 Tm 5)¹. Ce qui arrive ici dans ce Psaume est donc terrible.

✚ Ps 102 (103), 4.6.9

⁴ Car mes jours s'en vont en fumée, mes os brûlent comme un brasier ;

⁶ à force de crier ma plainte, ma peau s'est collée à mes os.

⁹ tout le jour mes ennemis m'outragent, ceux qui me louaient maudissent par moi.

Ces versets corroborent ce que nous avons vu précédemment.

Conclusion : Les Psaumes nous reconduisent au Christ

Si dans le Moyen-Orient Ancien, dans l'Antiquité, et encore aujourd'hui, la maladie et toute souffrance physique ou psychique sont liées à la faute dans les consciences et les inconscients, on comprend alors que la mort du Christ en Croix ait été jugée incompréhensible et ignominieuse, non seulement parce que Jésus est crucifié comme un homme coupable d'un délit mais aussi parce que sur la Croix, il donne à voir et entendre la souffrance. En cela, Il est le corps souffrant de tout homme et de toute femme atteint(e) par la maladie, la vieillesse, par toutes formes d'abandon, et ce, jusqu'à mourir pour nous. Et comme les Psaumes ne cessent de transmettre la parole de Dieu dans et à travers les paroles humaines, dans les cris des hommes, on comprend alors aussi que ces mêmes paroles aient servi de toile de fond aux Évangiles.

Nous devons aussi nous souvenir que lorsque le Christ guérit les personnes, il les renvoie dans leur famille, leur communauté religieuse, dans la société. Certains le suivent aussitôt mais pas tous. Pouvoir le suivre, c'est de toutes façons être avec un autre, avec d'autres, être

¹ En appui sur Xavier Léon-Dufour. De même pour beaucoup des autres termes dans cette intervention.

relié. Jésus guérit le corps physique et en même temps il permet aux personnes d'être de nouveau en lien. Il guérit sur deux plans, ces deux plans que les Psaumes nous permettent de mieux comprendre comme nous venons de le voir.

Nous avons vu que le Ps 22 (21) se termine dans la confiance et la louange :

³⁰ Oui, devant lui seul se prosterneront tous les puissants de la terre, devant lui se courberont tous les puissants de la terre, devant lui se courberont tous ceux qui descendent dans la poussière : et pour celui qui ne vit plus, ³¹ sa lignée le servira ; on annoncera le Seigneur aux âges ³² à venir, on racontera au peuple à naître sa justice : Voilà son Œuvre !

Or ce Psaume est suivi par le Ps 23 (22), Psaume dit du Bon Pasteur :

² Yahvé est mon berger, rien ne me manque. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer,

Vers les eaux du repos il me mène,

³ il y refait mon âme : il me guide aux sentiers de justice à cause de son nom.

⁴ Passerais-je un ravin de ténèbre, je ne crains aucun mal car tu es près de moi ;

ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent...

Et vous, que faites-vous, que pouvez-vous faire ?

En visitant les malades, c'est-à-dire les personnes touchées par la maladie du corps visible, de l'isolement, de la vieillesse, avec sincérité et douceur, vous évitez à ces personnes la mort du « deuxième corps » ou ce que l'exégète Paul Beauchamp appelle le « corps symbolique », c'est à dire le corps que nous ne voyons pas ici-bas, le corps invisible, celui qui est au tréfonds de notre être, le deuxième corps qui est corps, âme et esprit, souffle de vie, comme totalité promise à la résurrection. C'est le corps du Christ à la Transfiguration. Vous n'êtes pas en capacité de sauver le premier corps. Seul Dieu, et donc le Christ, le Père et l'Esprit Saint, peuvent guérir ce premier corps de façon visible. Seule la très sainte Trinité peut cela. Il faut rester très prudents à ce sujet et ne pas user et abuser de la volonté divine comme si nous pouvions mettre la main dessus, en faire ce que nous voulons, nous. C'est toujours Dieu qui guérit, rappelez-vous :

« Lui qui pardonne toutes tes fautes, qui te guérit de toute maladie ; qui rachète à la fausse ta vie, qui te couronne d'amour et de tendresse » (Ps 103 (102),3-4).

Mais en visitant les personnes, vous ouvrez une voie à la lumière du Christ, au Christ ressuscité, qui a vaincu la mort et qui nous a ouvert la voie vers la résurrection. N'est-il pas apparu transfiguré, corps, âme et esprit, vivant à Pierre, Jacques et Jean ? N'est-il pas apparu ressuscité, corps, âme et esprit, vivant aux femmes, aux pèlerins d'Emmaüs, à Thomas ? Nous chrétiens, nous le savons même si nous ne pouvons pas nous représenter cet événement unique qu'est la Résurrection. Dans la Foi en Christ, notre Seigneur, nous en savons pourtant quelque chose. Visiter les malades, les personnes isolées et usées par la vieillesse, prier pour elles avec les Psaumes, c'est ouvrir la porte à la vie au-delà de la mort physique grâce au lien vivant avec les personnes. Lorsque vous visitez les personnes, vous participez à l'œuvre de Dieu Créateur qui modèle l' *'adam* et de surcroît lui donne la vie en tant que *néphesh* pour l'Éternité. Alors nous pouvons proclamer comme le souffrant du Psaume 22 par le Christ et en Lui :

« Voilà son Œuvre ! » Ps 22 (21),32.

Alors comment faire dans la durée ?

En tenant bon, et pour tenir, en priant. Prenez soin de vous en priant ! Confiez-vous comme un enfant !

*Yahvé, je n'ai pas le cœur fier,
ni le regard hautain.
Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs
ni de prodiges qui me dépassent.
Non, je tiens mon âme en paix et silence ;
comme un petit enfant, telle est mon âme en moi.
Mets ton espoir, Israël, en Yahvé,
dès maintenant et à jamais !*

Psaume 131 (130)